

ÉPISEDE CÉVENOL 15

23 juin 2020

Un courant d'air et de rivière

"Racisme systémique", dites-vous ?

"[...] je parle des hommes et des femmes qui vont travailler tous les matins en banlieue et qui se font massacrer pour nulle autre raison que leur couleur de peau. C'est un fait. [...] A un moment il faut envoyer un signe à un peuple. Il y a des hommes noirs et des femmes noires, il y a des hommes arabes et des femmes arabes qui se font contrôler quotidiennement, qui se font fracasser aujourd'hui en confinement. C'est pas possible !"

Ces propos fermes et audacieux prononcés par Camélia Jordana le 23 mai 2020 sur le plateau de "On n'est pas couché" n'ont pas été entendus. La classe politico-médiatique s'est braquée sur le terme "massacrer" pour discréditer le message et légitimer l'absence d'une quelconque empathie pour les concernés, une fois de plus invisibilisés. Puisqu'ils n'existent pas pourquoi montrer un signe... de solidarité ?

Savons-nous vraiment ce qu'ont vécu les habitants des quartiers populaires durant le confinement ? Ceux et celles qui tous les jours intégraient les rouages de la machine France. 65 % de l'économie a continué de tourner grâce à ceux et celles qui n'avaient pas le privilège de choisir de rester à la maison. Et ceux dont le petit boulot précaire avait disparu n'ont pas forcément été aidés et ont frôlé pour beaucoup la faim.

Savons-nous vraiment ce que ces personnes ont subi quotidiennement durant le confinement ? Selon les statistiques du gouvernement, jusqu'à fin avril, dans le seul département de Seine-Saint-Denis (93), la police a procédé à 220.000 contrôles soit plus du double de la moyenne nationale, et 17 % des personnes contrôlées ont été verbalisées, près du triple de la moyenne nationale. Est-ce un hasard ?

Mais ces chiffres ne nous disent pas que ce sont majoritairement les personnes noires et arabes, les racisées, adultes et mineurs, qui ont subi systématiquement les contrôles musclés au faciès : amendes injustifiées, verbalisations à répétition, insultes racistes, coups, étranglement, utilisation de gaz lacrymogène ou de Taser, tir de LBD (!). Le nombre de blessés est inconnu mais les témoignages sont poignants.

Et combien de personnes ont été tuées par la police durant le confinement ? Entre 12 et 14 ! Plusieurs en cellule de dégrèvement ! Que leur est-il arrivé ?

Le message de Camélia Jordana est à situer dans ce contexte. Puis est survenue la mort de George Floyd, deux jours plus tard, à Minneapolis, étranglé, asphyxié pendant huit très longues minutes par un policier et ce sentiment habituel d'impuissance s'est transformé en volonté de s'affirmer :

"Les vies des noirs comptent" ! En France aussi la police tue par étranglement. C'est ce qui explique notamment l'ampleur des manifestations contre le racisme et les violences policières.

En France, le maintien de l'ordre est une affaire de police et de gendarmerie, donc pour cette dernière de l'armée. Elles savent de quoi tenir : Par le passé lors de l'esclavage puis des guerres coloniales comme aujourd'hui avec l'immigration et le "terrorisme", "l'ordre sécuritaire" est fondé sur l'imaginaire de la défense contre un "ennemi extérieur" venant perturber le "corps national". Alors que les expressions "racisme institutionnalisé", "structurel" sont admises quand il est question des Etats-Unis, en France elles sont malvenues car, nous dit-on, l'histoire serait autre, les inégalités de nature différentes. Les devises "Egalité", "Fraternité" préserveraient la nation et ses institutions de tout "racisme systémique" nous explique-t-on. Cette conception qui a forgé les institutions et l'idéologie françaises est profondément raciste en ce qu'elle ne tolère qu'un seul et unique narratif. Les antiracistes et décoloniaux racisés qui prétendent le contraire seraient des "communautaristes" et des "séparatistes" qu'il faut éliminer. La charge est tout simplement inversée. On n'est plus face à un enfermement dans le déni mais une offensive frontale des élites et des pouvoirs publics.

Macron s'en fait le porte-parole belliciste lors de son dernier discours du 14 juin : "Je vous le dis très clairement [...], la République n'effacera aucune trace ni aucun nom de son Histoire. La République ne déboulonnera pas de statue. Nous devons plutôt lucidement regarder ensemble toute notre Histoire, [...] avec une volonté de vérité et en aucun cas de revisiter ou de nier ce que nous sommes. [...] Sans

ordre républicain, il n'y a ni sécurité, ni liberté. Cet ordre, ce sont les policiers et les gendarmes sur notre sol qui l'assurent."

Les descendants d'esclaves et de colonisés n'acceptent plus d'être traités comme des hommes et des femmes de seconde zone. Ils revendiquent haut et fort la reconnaissance de leur part de l'Histoire. Ils exigent du respect. Et aux agressions racistes ils répondent "Pas de justice, pas de paix !". Pour combien de temps encore ?¹ [Tissa]

¹ Raoul Peck, J'étouffe :

<https://le1hebdo.fr/journal/jetouffe/301/1/article/j-touffe-3898.html>

Municipales

Comme nous l'avions déjà évoqué dans l'EC12, le premier tour des municipales s'est tenu dans des conditions dangereuses pour tout le monde et a donné des résultats invraisemblables. Tout a été dit sur le sujet, abstention record,



EHPAD non votants, gens inquiets enclins à reconduire l'existant, etc. 30.000 maires sur 34.800 élus au premier tour, score digne d'une république bananière. Par comparaison, 6 ans plus tôt, seuls 7.600 avaient été élus au premier tour. Pour résumer : vote non sincère et résultat non crédible.

Malgré la bonne volonté et les précautions prises par les municipalités, de nombreuses infections dont beaucoup à l'issue fatale ont été contractées ce jour-là. Nous-mêmes à Saint-Jean avons eu deux assesseurs sérieusement malades les jours suivants, qui s'en sont heureusement remis. Compte-tenu des symptômes et de la période de leur maladie son origine laisse peu de place au doute.

Une semaine avant on décrète la fermeture des écoles, la veille celle des EHPAD, et le surlendemain le confinement général du pays. Et l'exécutif, la bouche en cœur, affirme que selon les "données scientifiques en sa possession à ce moment précis" ce premier tour pouvait se tenir sans aucun danger. Comme chacun sait, ce n'était que le premier d'une interminable série de mensonges.

Dès la semaine suivante il est décrété que le second tour ne peut pas se tenir. Tiens donc ! En moins d'une semaine la situation est passée de "sans danger" à "extrêmement dangereuse" au point de devoir reporter l'élection et confiner tous les gens chez eux. Incroyable !

Second tour reporté aux calendes grecques. Et quid des municipalités ? Rien n'est validé concernant celles élues au premier tour, et les anciennes voient leur mandat prorogé, les reconduites comme les battues et celles en ballottage ! Situation ubuesque où il n'est possible pour aucune de travailler sereinement. Quid des décisions à prendre, des dossiers à lancer, à conduire, à valider ? Tout est gelé, elles sont de fait réduites à expédier les affaires courantes. Les reconduites ne savent pas si elles seront validées et travaillent sous l'épée de Damoclès d'un remake du premier tour, les battues sont obligées de continuer à gérer alors même que leurs concitoyens viennent de les rejeter, situation sympathique en diable ! Et celles en ballottage sont au milieu du gué pour une durée indéterminée.

Et maintenant ? Pas de remake du premier tour, les 30.000 primo-élus peuvent pousser un ouf de soulagement. Sauf qu'elles vont passer 6 ans à se demander si elles sont légitimes, si leurs électeurs les ont réellement désirées. Quand à celles qui vont être élues à ce second tour, qui vu l'état psychologique du pays vont l'être de façon tout aussi erratique, une fois installées pour 6 ans elles vont se demander... la même chose.

Bientôt les gens vont se réveiller de ces mois de cauchemar, leurs yeux vont se dessiller et tout un chacun va "découvrir" sa nouvelle municipalité, comme au sortir d'un rêve. Voulu,



pas voulu, aimée, détestée, ils ne sauront plus. D'ailleurs il se sera passé tellement de choses graves en 3 mois que beaucoup auront tout oublié de

la campagne du premier tour, et compte-tenu des règles de sécurité toujours en vigueur même si quelque peu allégées, il ne pourra y avoir de réelle campagne de second tour. Résultat : pendant 6 ans les municipalités et les administrés vont se regarder en chien de fusil. Bon courage à tout le monde !

Au-delà même de la sécurité qui devrait être la première des préoccupations, une élection quelle qu'elle soit devrait bien évidemment se tenir dans une atmosphère sereine. En ce sens la tenue du premier tour au début d'une pandémie dont la gravité ne pouvait être sérieusement ignorée par le gouvernement a été une hérésie complète. Quant au second

tour, le mal est fait, irrémédiable... sauf à revoter les deux tours à la rentrée ou l'année prochaine. Mais ce n'est pas le choix qui a été fait. Allez donc demander aux 30.000 municipalités primo-élues de remettre leur mandat sur la table ! Crise assurée !

Quels que soient les résultats du second tour, ces Municipales 2020 auront été un naufrage total. [M.S.]

Des arbres et des fruits à la tronçonneuse

Préparer un programme électoral municipal, c'est un peu comme faire son ménage de printemps. On sort du placard tous nos vieux bibelots qui n'ont pas servi depuis des lustres, on les époussette, puis on les replace sur une étagère bien en vue le temps qu'elles se recouvrent de poussière à nouveau. Il en va ainsi des domaines de la culture, du lien social, de l'écologie ou du sport – dont les activités sont habituellement exercées par le secteur associatif, où force est de constater que bien souvent, le grand déballeage n'est fait qu'une fois tous les six ans, lorsque le besoin de légitimité sociale et d'atteindre un électorat le plus large possible se fait sentir.

En effet, quelle liste oserait de nos jours se présenter à une élection sans gribouiller quelques lignes sur le fait qu'elle accordera une attention toute particulière à la valorisation de la culture, du vivre ensemble et du tissu associatif local ? Qu'elle engagera tous ses efforts pour œuvrer au développement durable dans le respect de la transition énergétique et de la biodiversité ? Et quel candidat se priverait d'une opportunité inespérée de défendre une cause populaire surgissant à l'approche du scrutin ?

A Saint-Jean du Gard comme malheureusement dans bien d'autres villages, nos politiques ne diffèrent pas de telles convenances. Aux beaux discours des jours flatteurs de campagnes électorales où le renouveau promet d'éclorre par les urnes telles des orchidées fleurissant dans nos jardinières à la sortie de l'hiver, s'oppose une réalité, parfois toute autre. La nouvelle récente arrivée jusqu'à nos oreilles que l'association organisatrice de la renommée fête de l'Arbre et du Fruit jetterait l'éponge si l'équipe municipale sortante était réélue en dit long sur le traitement qu'ont pu recevoir les associations durant ce dernier mandat. Elle ne laisse nul besoin de démontrer plus amplement les promesses faites pour le prochain... Et si l'éventualité que la commune puisse perdre l'un de ses événements annuels majeur offre au camp adverse une belle occasion de parader, son engagement dépassera-t-il le cap du dépouillement des votes ? De quoi vraisemblablement faire grincer les dents de bon nombre d'acteurs rencontrant le même type de difficultés avec ces élus peu scrupuleux et espérant trouver la place qui leur est due dans le cadre d'une véritable politique municipale associative. [Grenouille]

La vraie fausse pandémie est terminée

Voilà ce que j'ai pu lire, affiché sur un mur, en terminant mon pèlerinage au temple local de la marchandise. J'ai été surpris : comment ce message de la droite dure américaine se retrouvait-il affiché ici ? Elon Musk, le patron charismatique de Tesla, SpaceX et Starlink contraint d'attendre plus qu'il ne le souhaitait avant de pouvoir rouvrir son usine de Californie, aurait-il été invité par le maire à transférer son centre de recherche à Saint-Jean ? Bolsonaro et Trump se seraient-ils donné rendez-vous dans le secteur, afin de partir en randonnée ou de se faire une petite tournée des vigno-

bles ? Durant quelques instants, je me suis vu retrouver le chemin de la respectabilité : ouvrier voire même technicien dans une des entreprises du milliardaire américain, actif digne, participant avec vigueur au désastre de l'économie marchande globalisée. Au bout de quelques jours il m'a pourtant fallu me rendre à l'évidence : si Elon traînait dans le coin, j'en aurais probablement entendu parler. Je me suis alors rabattu sur l'espoir d'un partage viril de postillons avec Jair ou Donald, voire d'un échange de verre dans une cave obscure. Encore en vain. Ma perplexité en est sortie renforcée : comment ce message était-il arrivé jusqu'ici ?

Et puis un soir, peinant à trouver le sommeil, quelques bribes de conversations me sont revenues, quelques phrases entendues pendant le confinement quand, entre deux quintes de toux, j'avais cédé à l'appel de la rue et étais sorti prendre l'air : "Ce virus n'existe pas" "Ce n'est qu'une grippe" "C'est un complot". Sur le coup, je n'avais pas prêté grande attention à ce discours pourtant assez présent. A le voir surgir sur les murs aujourd'hui, et alors que le taux de propagation de l'épidémie semble baisser de jour en jour dans le pays, il me semble qu'il peut être intéressant d'y consacrer quelques lignes.

Tout d'abord, il est indéniable que la gestion étatique de l'épidémie a été pathétique, mais peut-on sérieusement considérer qu'il s'agissait d'une "vraie fausse pandémie" et que celle-ci est "terminée" ?

Sur le premier point, il est probable qu'il soit plus facile d'y "croire" dans certains quartiers de banlieue parisienne durement touchés que par ici. Il est vrai que les médias dominants ont su montrer leur servilité dans cet épisode comme dans les mois le précédant et qu'un certain scepticisme ne puisse être que salutaire. Pourtant, peut-on ignorer complètement la parole du personnel médical dans des hôpitaux parfois saturés ? Que penser des pays qui n'ont aucun intérêt à ajouter une crise sanitaire à une situation déjà compliquée (Iran, Argentine, Venezuela...) et qui pourtant ne font pas entendre de voix dissonantes ? L'enjeu est-il vraiment uniquement celui d'un "test d'obéissance" comme l'affirme cette affiche ? Ne peut-on rien percevoir d'autre, si l'on accepte de prendre un peu de recul ?

Il est facile de nier l'existence d'une crise sanitaire depuis une région peu touchée, elle-même dans un des pays les plus riches et les mieux équipés médicalement du monde. A ce titre il peut s'avérer fécond de s'interroger sur l'origine réelle de la richesse qui finance à peu près tout le "social" ici : Sécu, Retraites, RSA... Qu'on prenne une perspective historique, ou plus contemporaine, il semble que les travailleurs du Sud global ne sont pas pour rien dans le bon tiers de PIB qui finance le confort (certes, aliéné et aliénant) dont nous pouvons faire l'expérience par ici¹. Quelques questions se posent alors : parce qu'il n'y a pas de cadavres dans les rues ici, peut-on considérer qu'il n'y a pas eu d'épidémie tout court ? Ce lien avec les ouvriers du Sud, qui travaillent "pour" nous, qu'on le veuille ou non, ne nous oblige-t-il pas à une vision plus globale, à sortir le nez de ces rues épargnées, non sans raison ?

Il est évident qu'une épidémie de ce type se propage avant tout là où les hommes circulent le plus, le plus rapidement, et s'entassent dans des salles fermées ou des métros bondés.

Cela explique sa propagation rapide dans le Nord de l'Italie comme en région parisienne, l'explosion à New York² ; c'est aussi ce qui (avec d'autres facteurs) explique la relativement faible diffusion de celle-ci dans certains départements ou pays. C'est justement sur ce point qu'il me semble indécent d'affirmer que "la vraie fausse pandémie est terminée". Car s'il semble possible que le virus circule peu ici et maintenant, ce n'est pas forcément le cas partout, et dans la pratique, c'est surtout dans les pays pauvres que les gens vont mourir, quand bien même un redémarrage de l'épidémie ici n'est pas impossible. De fait, la crise économique qui s'annonce y sera plus violente qu'ici, mais surtout, une propagation plus lente du virus n'y implique en rien que le pire y soit passé.

Cette affirmation ne peut en effet que sonner douloureusement faux dans de nombreuses localités du Brésil, au Chili, et même aux États-Unis, où rien n'est "terminé" et où de nombreux travailleurs se retrouvent endettés à vie pour financer les frais médicaux liés à leur maladie. Et si l'on tourne les yeux vers l'Asie du Sud, où le virus semble progresser et plusieurs morgues saturer, et où des millions de personnes sont sous alimentées et vivent à plusieurs générations sous le même toit, on se demande qui peut bien affirmer sérieusement que "la vraie fausse pandémie est terminée..."

Affirmer cela, n'est-ce pas en effet cracher à la gueule des vieux et affamés du Sud, de ces infirmières et ouvriers d'abattoir malades, des travailleurs pauvres des grandes métropoles, comme les sans-papiers d'Elmhurst enterrés dans les fosses communes de Hart Island, et de tant d'autres ? Si l'on considère qu'ici comme ailleurs, c'est globalement les plus pauvres – souffrant souvent de malnutrition ou de problèmes de santé préexistants –, les travailleurs "illégaux" et certaines minorités (indigènes...) qui ont souffert, souffrent ou vont souffrir plus de la Covid-19, on comprend peut-être que ce n'est pas pour rien que de l'autre côté de l'Atlantique, ce discours est celui d'une partie de la bourgeoisie – souhaitant relancer au plus vite la machine économique – comme des suprémacistes blancs... [Aygret]



¹ Sur l'approche historique, on pense à Frantz Fanon : "La richesse des pays impérialistes est aussi notre richesse. [...] L'Europe est littéralement la création du tiers monde". Pour une approche plus contemporaine, je conseille la lecture de L'Impérialisme au xxi^e siècle de John Smith (éditions critiques).

² Pour qui est intéressé par la question de la circulation concrète du virus, il est possible de suivre celle-ci à travers son évolution génétique sur <https://nextstrain.org>.

Est-ce ainsi que les enfants vivent

En tant que parent d'élève, j'ai été halluciné par les directives toutes récentes d'une école publique, envoyées à tous en début de mois de mai dans le cadre du déconfinement. Mais on devine aisément que l'école comme les enseignants ne sont en rien responsables de ce qui leur est imposé par le ministère, comme à toutes les autres écoles du territoire. Au milieu d'une longue succession de directives, certaines probablement judicieuses, d'autres plus contestables, le paragraphe suivant m'a interpellé :

"Tout ce qui est valorisé comme source d'apprentissage : le partage, le contact, les échanges, deviendra menaçant. Il faudra faire comprendre aux enfants que tout ce qu'ils font habituellement est potentiellement dangereux : prêter un crayon ou un jouet à son copain, jouer ensemble, faire un câlin pour consoler son ami qui est tombé, chuchoter à l'oreille, donner la main à un camarade de classe pour se mettre en rang, etc."

Et je suis resté perplexe, bien incapable de juger cette directive hallucinante. Et je me suis dit, parodiant Aragon : "Est-ce ainsi que les enfants vivent ?"

Risque d'orage sur le Mont Olympe

Les cafés étaient fermés et nous étions assignés à résidence. Tous les soirs, abasourdis par les images plus macabres les unes que les autres complaisamment diffusées sur les écrans cathodiques, impudiques, assommés par les chiffres, les statistiques, les courbes, les prises de paroles lénifiantes, tous les soirs, ou presque, c'était Saint-Jean-du-Bar, at home, puisque nous étions "restés à la maison", en bons citoyens responsables, plutôt dociles, malgré notre réputation de rebelles. On avait la trouille, tout simplement.

On avait entendu Jupiter parler de guerre, parler ferme, parler en chef. Martial, il avait omis de préciser qu'il manquait d'armes. Il a cependant laissé les troupes partir au front sans munitions. Que de louanges, souvent posthumes, hélas, aux "soignants" qu'il a envoyés au casse-pipe ! Que de reconnaissance envers cet "Hôpital" qu'il a laissé agoniser malgré les multiples alertes !

Mais au fait, que faisait-il Jupiter quand l'ennemi était à nos portes ? Juste de l'autre côté des Alpes ! La Chine c'est loin, on le concède, quoique... mais l'hécatombe en Italie, comment l'ignorer ? Il avait d'autres préoccupations Jupiter, on le sait bien, mais comment ne pas voir, ne pas entendre, ne pas agir vite ? Pourquoi ce confinement si tardif ? On aurait évité bien des morts.



Il faut reconnaître que Jupiter n'est pas un réactif, il présente même un récurrent symptôme de retard face à l'évènement, certains diraient de retard à l'allumage. Franchement, selon moi, ça ressemble à de l'autisme. Ce symptôme avait déjà été observé lors de la crise des gilets jaunes.

Et maintenant, paf, une autre crise. Il a la guigne Jupiter, décidément, deux crises en si peu de temps. Deux crises, deux Bérézinas. A force, il va nous faire une indigestion de crises, Jupiter.

Pas besoin d'être Jérémie pour percevoir une nouvelle crise à l'horizon. Jupiter prend les devants et tente de la désamorcer à coup de millions d'euros. D'où sortent donc tous ces millions, alors qu'on nous avait mégoté quelques euros d'APL ? Jupiter magicien ? S'il y a un économiste dans la salle, je veux bien qu'il éclaire ma lanterne.

Magicien ou pas, par les temps qui courent Jupiter doit tout de même se faire du mouron. Selon la rumeur (totalement invérifiable), un jour de "blues", il aurait demandé à Junon de lui passer du Lexomil, D'aucuns pensent que c'était plutôt du Prozac. La rumeur court également qu'il aurait demandé,

au cas où, à ses divinités subalternes de concocter une version remasterisée de la chanson "Responsable mais pas coupable", qui avait fait un si gros tube en 1991.

Parce que nous, pendant ces jours de souffrance, nous, les "gens d'en bas", "ceux qui ne sont rien", la plèbe, nous avons tenu, au quotidien, pas avec des mots mais avec des actes, sur le terrain, humblement. Loin de l'Olympe, dans nos villages, dans nos quartiers. Avec le sentiment d'être livrés à nous-mêmes, nous avons créé des réseaux de solidarité, mis nos savoirs en commun, tiré des leçons. Nous avons su nous organiser malgré les contraintes, travailler, innover. Et démontrer, si besoin était, qu'il ne fallait pas compter sur le pouvoir d'en haut pour nous protéger. Bien qu'éparpillés, nous nous sentons confortés, et les arguments abondent, eux, en notre faveur.

Jupiter sait très bien que cette expérience nous a permis de fourbir nos armes, que nous allons demander des comptes, que nous ne voulons plus jamais vivre ce qui s'est passé, que nous refusons de payer les pots cassés. Qu'après ses mensonges, ses manquements manifestes, cette choquante irresponsabilité, il devra affronter non seulement notre colère, qu'il se prépare sûrement à apaiser avec des rustines, mais surtout nos exigences d'un autre modèle de société. Aux antipodes des diktats de la finance. Espoirs... [D.P.]

Circuits courts & courts-circuits

Nous sommes entrés dans l'ère des limitations : de vitesse (80 km/h), de masques, de gel hydro-alcoolique, de tests, de lits de réanimation, de sorties et déplacements (1 km, 100 km, à l'intérieur des frontières...), d'achats (denrées de première nécessité !?), de contacts sociaux, de manifestations, de rencontres culturelles et familiales, etc., etc...

Ne bougeons plus ; ne pensons plus ; les médias audiovisuels nous alimentent de la pensée unique du "nouveau monde" dans une novlangue ubérisée.

Nous qui appartenons à une civilisation du contact, de la tchatche, de la castagne et du jeu de mains, de la gueulante et du baiser fin (Fin' Amor), nous portons un masque et ne nous touchons plus...

Carnaval mortifère...

Mais le masque n'est pas le bâillon et toutes les limitations relayées par les préfets, Missi Dominici d'une république héritière francilienne de l'Ancien Régime, ne doivent pas nous atteindre !

L'incompétence gestionnaire de l'Etat et ses choix idéologiques en temps de crise sanitaire nous ont réappris notre pouvoir d'autogestion.

Les limitations dans l'espace nous ont aussi ramenés aux circuits courts : courons-y, locavores et consomm'acteurs. Tout un programme... Que du bonheur !

Court-circuitons par-là ceux qui planifient la "cloaca maxima" : par la désobéissance civile, l'insoumission, l'action non-violente (cf. Lanza Del Vasto) ; prenons le maquis à toutes jambes, organisons nos phalanstères, cabanisons les bords de rivières, nichons sur les plus hautes branches, canalisons notre ire et... faisons les crever par un éclat de rire ! [Michel Decor]



Envoyez-nous vos contributions et remarques
Contact : episodecevenol@laposte.net
Blog : <https://episodecevenol.noblogs.org>

Ne pas jeter ce document sur la voie publique S.V.P.